

JACQUES ELFASSI

Martianus Capella chez Isidore de Séville

Résumé

Après avoir montré qu'Isidore de Séville disposait probablement d'une copie complète des *Noces de Philologie et de Mercure*, je propose un bilan général des emprunts d'Isidore à Martianus. Ce bilan comporte cinq nouveaux emprunts, que je crois être le premier à découvrir, et pour trois autres passages où le rapprochement entre les deux auteurs était injustifié, je signale de nouvelles sources possibles pour les textes isidorien.

Mots-clés

Isidore de Séville, Martianus Capella, sources

Abstract

After showing that Isidore of Seville probably had a complete copy of the *Marriage of Philology and Mercury*, I propose a general assessment of Isidore's borrowings from Martianus. This assessment includes five new borrowings, which I believe to be the first to discover, and for three other passages where the relationship between the two authors was unjustified, I point out new possible sources for the Isidorian texts.

Keywords

Isidore of Seville, Martianus Capella, sources

Université de Lorraine

jacques.elfassi@univ-lorraine.fr

La présence de Martianus Capella chez Isidore de Séville¹ a été étudiée à plusieurs reprises, et par des spécialistes des deux auteurs : pour les spécialistes de Martianus, Isidore apparaît comme un des témoignages les plus anciens de la fortune des *Noces de Philologie et de Mercure* ; quant aux spécialistes d'Isidore, ils s'intéressent à Martianus non seulement comme une des sources des *Étymologies*, mais aussi et peut-être surtout comme la source principale du *Libre des nombres*, car l'authenticité isidorienne de cette œuvre est contestée. Pourtant, il n'existe jusqu'à présent aucun bilan global des emprunts d'Isidore au *De nuptiis*, et c'est ce que cet article ambitionne de proposer. En outre, lorsqu'on examine en détail un certain nombre de passages, on arrive parfois à aller au-delà du simple bilan et à faire de petites découvertes ; c'est ainsi que j'ai pu identifier de nouveaux emprunts de Martianus à Isidore.

1. Isidore de Séville avait-il une connaissance directe de Martianus Capella ?

Pendant, avant de procéder à ces analyses de détail, il est nécessaire de revenir sur une question qui a été débattue au XX^e siècle : Isidore avait-il accès

¹ Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche, dirigé par María Adelaida Andrés Sanz et David Paniagua (Université de Salamanque) et financé par le Ministère espagnol de la science et de l'innovation (projet PID2020-116175GB-I00), sur « la tradition encyclopédique latine de l'Antiquité tardive à la Renaissance carolingienne : lectures et écritures ».

directement à Martianus ? C'est surtout Claudio Leonardi – comme on le verra par la suite – qui, dans les années 1950, a essayé de montrer que l'utilisation du *De nuptiis* par l'évêque de Séville était limitée et surtout qu'elle était de seconde main. Mais encore au début du XXI^e siècle, dans un travail paru en 2004, Patrick Gautier Dalché, après avoir contesté qu'Isidore ait exploité le *De nuptiis* dans le livre XIII des *Étymologies*, a suggéré qu'il ne l'avait exploité nulle part ailleurs². À vrai dire, il ne faut pas faire de mauvais procès à P.Gautier Dalché : son propos était uniquement de critiquer certains rapprochements indus proposés par Giovanni Gasparotto dans son édition du livre XIII des *Étymologies*. Mais il est tout de même significatif qu'un aussi bon connaisseur de l'histoire des textes ait pu considérer comme une sorte d'évidence que, puisque Martianus Capella était peu connu avant l'époque carolingienne, il était logique qu'Isidore ne le connût pas.

Bien qu'il soit généralement admis aujourd'hui que Martianus a bien été lu et utilisé par Isidore, il est donc nécessaire de revenir sur cette question. Ici il faut faire une digression, ou du moins ce qui pourrait apparaître comme une digression, mais qui est absolument indispensable pour la démonstration. Pour démontrer la connaissance de Martianus par Isidore, on doit traiter à part le cas du *Liber numerorum*, car l'authenticité isidorienne de cette œuvre a parfois été contestée et on risque de sombrer dans un argument de type circulaire, en affirmant d'une part que l'authenticité du *Liber numerorum* est prouvée par la présence de nombreux emprunts à Martianus (car Isidore est un des seuls à connaître Martianus au VII^e siècle)³, et d'autre part que la connaissance de Martianus par Isidore est prouvée par la présence de nombreux parallèles, incontestables, dans le *Liber numerorum*. On ne peut sortir de cet argument circulaire que de deux façons : d'une part en démontrant qu'il y a d'autres preuves – ou au moins d'autres indices – de l'authenticité isidorienne du *Liber numerorum* que l'utilisation de Martianus, et d'autre part en montrant qu'on trouve des traces de Martianus chez Isidore ailleurs que dans le *Liber numerorum*.

Ces considérations obligent à reposer la question de l'authenticité du *Liber numerorum*, question qui pourrait faire l'objet d'un article à elle toute seule. Je vais donc essayer d'être bref. Il y a trois arguments majeurs contre la paternité isidorienne du *Liber numerorum*⁴ : la tradition manuscrite est limitée (seulement six témoins conservés)⁵, elle est tardive (il n'y a pas de manuscrit antérieur au XII^e

² Gautier Dalché 2004, 308 : « la fortune de Martianus Capella paraît avoir été fort limitée jusqu'à l'époque carolingienne ».

³ Voir Guillaumin 2005b, 107.

⁴ Voir principalement Martín 2005 (qui conteste l'authenticité), et Guillaumin 2005a, VIII-XI (qui approuve l'authenticité mais indique aussi les arguments opposés).

⁵ Aux cinq manuscrits mentionnés par Guillaumin 2005a, XXXVIII-XLIII, il faut ajouter

siècle), et aucun manuscrit n'attribue le traité à Isidore. Mais ces arguments ne sont pas totalement probants. Le faible nombre de manuscrits n'est pas forcément une preuve contre l'authenticité isidorienne : tous les ouvrages d'Isidore n'ont pas eu la même fortune que les *Étymologies* et, s'il est vrai que les hasards de la transmission manuscrite ont entraîné la perte de tout témoin antérieur au XII^e siècle, la tradition indirecte atteste la diffusion du traité dès la fin du VII^e siècle⁶. D'autre part, il faut noter que dans tous les manuscrits conservés, le traité est associé aux *Étymologies* qui, elles, sont clairement attribuées à Isidore ; autrement dit, le *Liber numerorum* n'y est pas explicitement assigné à Isidore, mais on peut juger que l'attribution est implicite. En sens inverse, les arguments en faveur de l'authenticité isidorienne ne sont pas négligeables : le traité correspond à la description qu'en fait Braulion de Saragosse dans sa *Renotatio* ; il comporte de nombreux parallèles avec d'autres œuvres d'Isidore ; il ne contient aucune source postérieure à Isidore ; il est postérieur à Grégoire le Grand et antérieur à Aldhelm, il est donc du VII^e siècle⁷ ; enfin, bien que ce genre de jugement soit beaucoup plus subjectif, il me semble que le style, la façon d'exploiter les sources, le mélange parfois déroutant de didactisme et d'obscurité (due notamment à l'effort de concision) sont typiquement isidoriens.

On l'aura compris : je suis plutôt partisan de l'authenticité du *Liber numerorum*. Mais par prudence méthodologique, on ne peut pas arrêter là la démonstration : il faut aussi souligner, et cet article le montrera suffisamment, qu'Isidore exploite Martianus aussi dans les *Étymologies* et peut-être dans le second livre des *Différences*. Il en reprend même plusieurs phrases de manière littérale, notamment dans *orig.* I 17,2-4 et 17 et *orig.* II 26,2-3 ; 31,3-4 et 31,7. Deux exemples suffiront, extraits des deux premiers livres des *Étymologies* :

Isid. <i>orig.</i> I 17,2	< Mart. Cap. IX 984 ⁸
Pyrrichius dictus est quia hic assidue uel in certamine uel in ludo puerili saepius frequentabatur	Pyrrhichius uero, id est proceleumati- cus, quia hic assiduus uel in certamine uel in ludo quodam puerili

un sixième qui m'a été indiqué par Jérémy Thompson : Nürnberg, Stadtbibliothek, Cent. III, 23 (1^e moitié XV^e s.). Bien que cette dernière copie n'ait jamais été collationnée, il est plausible qu'elle soit étroitement apparentée à München Clm 14334 (voir Bischoff 1976, 258).

⁶ Le *Liber numerorum* est probablement connu d'Aldhelm (voir Guillaumin 2005b, 107-109) et de l'auteur du *De numeris* pseudo-isidorien (voir Guillaumin 2005a, XI-XIV). Le *De numeris* peut être daté entre 760 et 794 (voir Cardelle de Hartmann 2012, 34).

⁷ Ce point a déjà été évoqué, mais on rappellera ici les références : sur les emprunts à Grégoire, voir Guillaumin 2005a, XXV-XXVI, et sur l'utilisation par Aldhelm, voir Guillaumin 2005b, 107-109.

⁸ Source signalée par Fontaine 1983, 116. Voir aussi Spevak 2020, 274 [= p. 62] nt. 1, et Willis 1983, 379.

Isid. *orig.* II 26,2

Aequiuoca sunt, quando multarum rerum nomen unum est, sed non eadem definitio, ut « leo ». Nam quantum ad nomen pertinet, et uerus et pictus et caelestis leo dicitur ; quantum ad definitionem pertinet, aliter uerus definitur, aliter pictus, aliter caelestis

< Mart. Cap. IV 355⁹

Aequiuocum est quando multarum rerum unum est nomen, sed non eadem definitio ut leo. Nam quantum ad nomen pertinet, uerus et pictus et caelestis leo dicitur, quantum ad definitionem, aliter uerus definitur, aliter pictus, aliter caelestis

De tels emprunts littéraires montrent qu'Isidore a connu Martianus. Toutefois, on ne peut pas négliger les doutes de C.Leonardi, d'autant plus significatifs qu'il ne conteste ni l'authenticité du *Liber numerorum*, ni l'existence de tels parallèles entre Martianus et Isidore ; selon lui, l'évêque aurait eu accès à une version abrégée du *De nuptiis*, limitée à quelques larges extraits, et cet abrégé lui-même a pu lui parvenir de seconde main¹⁰. J.Fontaine, pour sa part, a émis l'hypothèse que le chapitre II 31 des *Étymologies*, consacré à la théorie des contraires, serait issu d'un manuel scolaire composé en Afrique vers le V^e siècle¹¹ : au moins dans ce chapitre, donc, les emprunts littéraires à Martianus seraient de seconde main. Il faut cependant préciser que C.Leonardi a évolué sur cette question : après avoir jugé, en 1956, que dans le *Liber numerorum* les emprunts à Martianus étaient de seconde main, il a reconnu, en 1959, qu'ils étaient directs¹², préférant désormais porter ses doutes sur les *Etymologiae*. Quant à J.Fontaine, malgré ses suspicions à propos du chapitre II 31, il n'en a pas moins conclu, globalement, à la présence de Martianus Capella chez Isidore¹³.

Pour ma part, je pense qu'Isidore a eu accès de manière directe au *De nuptiis*, mais il est impossible de le démontrer de manière incontestable. Ce problème se pose, du reste, pour toutes les sources d'Isidore : à partir du moment où on n'a conservé aucun inventaire précis de sa bibliothèque¹⁴, ni *a fortiori* aucun manus-

⁹ Source signalée par Fontaine 1983, 625. Voir aussi Marshall 1983, 116-117 nt. 245, et Willis 1983, 115.

¹⁰ Leonardi 1956, 231 ; Leonardi 1959, 461 nt. 94.

¹¹ Fontaine 1983, 640-644.

¹² Leonardi 1959, 461 nt. 94 : « Dove invece la derivazione da Marziano è certa e diretta è nel *Liber numerorum* ».

¹³ Fontaine 1983, 116 : « Des rapprochements textuels plus sûrs nous garantissent l'utilisation directe d'une autre source : l'encyclopédie de Martianus Capella. L'étude des autres arts montrera d'ailleurs que le maniement de cet ouvrage était familier à Isidore ». Voir aussi, plus loin (p. 858) : « Il faut encore signaler le rôle discret, mais suivi, de l'encyclopédie de Martianus Capella parmi les sources des *Origines* ».

¹⁴ Car les *Versus in bibliotheca* ne font que donner des noms d'auteurs, et du reste la

crit qui lui aurait appartenu ou – mieux encore – qu’il aurait annoté de sa main, on ne pourra jamais démontrer de manière irréfutable qu’il connaissait tel ou tel auteur de première main. Cependant, une fois posé ce *non liquet*, il faut essayer de trouver un équilibre entre la nécessaire prudence et l’hypercritique. On peut repérer plus de cinquante parallèles entre l’œuvre d’Isidore et celle de Martianus Capella¹⁵, chiffre qui est tout de même assez important ; en outre, certains extraits sont parfois littéraires, et certains sont même relativement longs (plusieurs lignes). Je ne pense donc pas être excessivement imprudent en supposant qu’Isidore connaissait les *Noces de Philologie et Mercure*.

Une autre question est de savoir s’il les connaissait en entier ou seulement de manière partielle. C’est ainsi que Jean-Baptiste Guillaumin, après avoir écrit : « il semble net qu’Isidore a eu une connaissance assez précise de l’œuvre de Martianus », ajoute « ou du moins de certains passages de cette œuvre »¹⁶, suggérant donc que le Sévillan n’a peut-être pas connu l’œuvre dans son intégralité. De fait, on n’a repéré jusqu’à présent aucun emprunt aux livres I, II, III et VIII du *De nuptiis* : devrait-on supposer, par exemple, que la copie possédée par Isidore était amputée des livres I-III ? Ce n’est pas impossible : l’évêque de Séville n’avait pas forcément accès aux œuvres complètes telles qu’on les connaît aujourd’hui. Récemment, par exemple, Jaime Varela Rodríguez a démontré de manière très convaincante qu’Isidore ne connaissait pas la troisième partie, c’est-à-dire les livres XI-XVI, des *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand¹⁷. Cependant, le philologue espagnol n’a pu aboutir à une telle conclusion que grâce à deux arguments : d’une part l’histoire de la transmission des *Moralia in Iob* et sa division en six parties, et d’autre part l’usage massif de cette œuvre par Isidore, qui rend encore plus remarquable l’absence d’emprunts à la troisième partie. Ces deux conditions ne sont pas du tout remplies pour les *Noces de Philologie et Mercure* : rien n’indique qu’elles aient circulé à date ancienne sans les trois premiers livres ; et les citations des *Noces* ne sont pas assez nombreuses pour que l’absence des trois premiers livres soit significative¹⁸.

mention de certains noms ne prouve pas nécessairement la présence des auteurs cités dans la bibliothèque épiscopale de Séville : voir Alberto 2014, 123-124.

¹⁵ Voir plus loin : en incluant les emprunts probables et possibles, mais pas les emprunts douteux marqués par un point d’interrogation, on a un parallèle avec le second livre des *Différences*, dix-neuf avec les *Étymologies* et trente-et-un avec le *Livre des nombres*.

¹⁶ Guillaumin 2009, 287.

¹⁷ Varela Rodríguez 2019.

¹⁸ Il n’en est pas moins surprenant qu’Isidore n’ait pas exploité le livre III du *De nuptiis*, consacré à la grammaire ; c’est le seul argument qui peut faire douter que le Sévillan ait eu une copie complète des *Noces*. Comme nous le verrons plus loin, il est possible que Sisebut

Dans l'état actuel des connaissances, donc, rien n'empêche de supposer qu'Isidore a effectivement pu connaître la totalité des *Noces*.

Et plutôt que de noter l'absence d'emprunts aux livres I, II, III et VIII, on peut au contraire souligner leur présence dans les cinq autres (IV, V, VI, VII et IX) : c'est loin d'être négligeable. Plus généralement, il serait excessif de prétendre que le *De nuptiis* est une source majeure du Sévillan, mais elle n'est pas insignifiante. De surcroît, il faut ajouter un argument, rarement invoqué, en faveur de la connaissance de Martianus par Isidore : c'est qu'on a probablement une autre trace des *Noces* dans l'Espagne wisigothique, chez Sisebut. Sisebut, roi de Tolède de 612 à 621, était aussi un homme de lettres, auteur d'une *Vita sancti Desiderii* et d'un *Carmen de luna* ; on sait aussi qu'il était lié à Isidore, qui lui dédia deux de ses œuvres, le *De natura rerum* et les *Etymologiae*.

J.Fontaine a repéré cinq parallèles entre le *Carmen de luna* de Sisebut et le *De nuptiis* de Martianus :

1. Sisebut *carm.* 11 (*flammanthem aethram*) < Mart. Cap. VI 567,8 (*flammanthem circulus aethrae*)
2. Sisebut *carm.* 24-25 (*tellus quae medium tenet ima polum*) < Mart. Cap. VI 584,1-2 (*tellus... medio haeserat ima loco*)
3. Sisebut *carm.* 39 (*iaculis radiantibus*) : cf. Mart. Cap. I 13 (*radiorum iaculis*)
4. Sisebut *carm.* 56 *anfractus* : cf. (?) Mart. Cap. VIII 858 (*luna... per quos feratur anfractus*)
5. Sisebut *carm.* 59 (*augusti solis*) : cf. Mart. Cap. I 13 (*solis augustum caput*).

Ces cinq parallèles ne sont pas tous totalement probants. Le premier concerne « l'éther enflammé » ; le rapprochement est certes limité à deux mots, mais il semble significatif : apparemment, l'association d'*aethra* et de *flammanthem* n'est attestée que dans ces deux textes. Le deuxième parallèle est apparemment plus important, puisqu'il porte sur trois mots (*tellus... medium ima*), mais le thème de la terre qui est placée au centre et au point le plus bas du monde se trouve chez d'autres astronomes latins : Pline, *Histoire naturelle* II 11 (*imam atque mediam in toto esse terram*) ou Manilius, *Astronomica*, v. 215 (*imaeque de cunctis mediam tenet undique sedem*) et v. 170 (*medium totius et imum*). Il ne semble pas que Manilius fût connu dans l'Espagne wisigothique, mais il est fort possible que Sisebut ait pu lire Pline. Sa formulation, cependant, est plus proche de Martianus que de Pline : il utilise aussi le mot *tellus* (et non *terra* comme Pline) et surtout il construit la phrase de la même façon, avec *tellus* comme sujet et *medius* comme épithète

ait emprunté au livre I du *De nuptiis* ; malheureusement cet emprunt est incertain, mais si on l'accepte, il fournit une preuve que le livre I aussi a circulé dans l'Espagne wisigothique.

d'un groupe nominal complément. Sans être totalement certain, le rapprochement entre les v. 24-25 du *Carmen de luna* et le *De nuptiis* est donc plausible.

Le troisième et le cinquième parallèles paraissent moins convaincants. L'image des rayons du soleil comparés à des *iacula* se trouve dans au moins deux textes antérieurs à Sisebut : Némésien, *Cynegetica*, v. 205-206 (*radios... iaculatur... Phoebus*), et Cyprien, *Ad Demetrianum*, c. 3,3 (*sol... radios... iaculatur*), ce dernier texte étant peut-être connu d'Isidore¹⁹ et donc peut-être aussi de Sisebut. L'association de *sol* et *augustus* peut aussi se lire dans au moins deux textes antérieurs à Sisebut : Apulée, *Metamorphoses* II 28 (*solis augusti*) et Firmicus Maternus, *Mathesis* I 10,14 (*luminibus solis augusta radiatione*), qui ne semblent pas connus dans l'Espagne wisigothique. Aucun des deux parallèles ne paraît totalement probant, mais aucun des deux ne peut être exclu. Le fait que les deux passages renvoient au même chapitre de Martianus renforce légèrement l'hypothèse d'un emprunt : la coïncidence de deux parallèles, même limités, est un peu plus significative qu'un parallèle isolé. En tout cas, si Sisebut a vraiment exploité le chapitre I 13, c'est la seule attestation connue du livre I du *De nuptiis* dans l'Espagne wisigothique.

J'ai laissé pour la fin le quatrième parallèle, qui est très limité : Martianus parle certes des « détours » (*anfractus*) de la lune, mais il est difficile de postuler un emprunt en se fondant sur un seul mot. Il n'en reste pas moins que les deux premiers rapprochements proposés par J.Fontaine sont convaincants ; il est, sinon certain, du moins probable que Sisebut a emprunté au livre VI du *De nuptiis* ; il est possible aussi qu'il ait repris certaines expressions du c. I 13. On peut donc admettre, avec un assez haut degré de probabilité, que le roi de Tolède connaissait Martianus. Étant donné les liens entre Sisebut et Isidore, il est vraisemblable que le roi a bénéficié d'une copie de l'exemplaire sévillan des *Noces*. Et en tout cas, les parallèles repérés par J.Fontaine dans le *Carmen de luna* renforcent l'hypothèse de la présence de l'auteur africain dans la bibliothèque de Séville.

On peut donc conclure cette première partie en répétant que dans l'état actuel des connaissances²⁰, il y a tout lieu de penser qu'Isidore avait un accès direct à l'œuvre de Martianus. Il est temps, maintenant, d'étudier plus précisément les emprunts du Sévillan au *De nuptiis*.

¹⁹ Voir Elfassi 2017, 109.

²⁰ Cette formule n'est pas une simple clause de style : il n'est pas totalement exclu qu'on découvre un jour un épitomé de Martianus dont on pourrait démontrer qu'il a servi de source à Isidore ; on aurait ainsi la preuve que la connaissance de Martianus par Isidore était indirecte. Mais on ne peut pas fonder un raisonnement philologique sur une simple hypothèse.

2. Bilan des emprunts d'Isidore à Martianus

Afin d'avoir une vue globale de ces emprunts, j'ai préparé le tableau suivant²¹ :

- † Isid. *diff.* I 60 (500) / Mart. Cap. IV 360 (mais cf. * Augustin, *c. Faust.* 15,4)
- * Isid. *diff.* II 38,151 : cf. Mart. Cap. IX 936
- Isid. *orig.* I 17,2-4 < Mart. Cap. IX 984 et 988
- Isid. *orig.* I 17,17 < Mart. Cap. IX 984
- Isid. *orig.* II 25,7 < Mart. Cap. IV 398
- * Isid. *orig.* II 25,7 < Mart. Cap. V 480
- Isid. *orig.* II 26,2-3 < Mart. Cap. IV 355-356
- Isid. *orig.* II 26,4 : cf. (?) Mart. Cap. IV 369 (emprunt plus probable à * Marius Victorinus, *Def.* 15, 24-25)
- Isid. *orig.* II 26,5 : cf. Mart. Cap. IV 362-363
- Isid. *orig.* II 26,7 < Mart. Cap. IV 375-376
- * Isid. *orig.* II 26,8 < Mart. Cap. VII 736
- * Isid. *orig.* II 26,11 (*plena sententia*) : cf. Mart. Cap. IV 390 (plutôt que Mart. Cap. IV 404)
- † Isid. *orig.* II 26,11 (*usia... accidentia sunt*) / Mart. Cap. IV 347-348 (emprunt plus probable à ps. Augustin *categ.* 51)
- Isid. *orig.* II 26,13 < Mart. Cap. IV 361-362
- Isid. *orig.* II 31,1 et 4-7 < Mart. Cap. IV 384-387
- Isid. *orig.* III 3,1 < Mart. Cap. VII 731 et 745
- Isid. *orig.* III 5,2 < Mart. Cap. VII 748, cf. aussi * Mart. Cap. VII 753
- Isid. *orig.* III 5,6 < Mart. Cap. VII 743 et 748
- Isid. *orig.* III 8,1 < Mart. Cap. VII, 736-737
- Isid. *orig.* III 12,2 : cf. (?) Mart. Cap. VI, 712
- Isid. *orig.* III 12,3-6 : cf. Mart. Cap. VI 721
- Isid. *orig.* III 19 [20],5 < Mart. Cap. IX 948
- Isid. *orig.* III 21 (20),8 : cf. (?) Mart. Cap. IX 906
- † Isid. *orig.* VIII 11,60 / Mart. Cap. II 160 (emprunt plus probable à Servius, *Aen.* III 63)
- Isid. *orig.* X 100 < Mart. Cap. IV 369
- Isid. *orig.* XIV 3,6 : cf. Mart. Cap. VI 694
- Isid. *orig.* XIV 5,7 : cf. (?) Mart. Cap. VI 670
- † Isid. *orig.* XV 1,5 et 10 / Mart. Cap. VI 700 (mais < * Solin. 54,13-14)

²¹ Voici l'explication des symboles ou abréviations utilisés :

< : emprunt presque sûr ou au moins probable

cf. : emprunt possible

cf. (?) : emprunt douteux mais qu'on ne peut pas totalement exclure

† : emprunt très peu probable, presque sûrement exclu

* : emprunt (ou au moins parallèle) découvert par moi.

Isid. *lib. num.* 1-2, 4-8, 11, 13, 17-19, 23-28, 31-32, 34, 44-45, 47-48, 52, 54, 59, 61, 64, 76 < Mart. Cap. VII 731-745

Ce tableau est très redevable aux travaux de mes devanciers : je n'ai pas voulu l'alourdir en mentionnant une note à chaque ligne, mais chaque référence à Isidore et à Martianus doit se comprendre comme un renvoi implicite aux éditions récentes de ces deux auteurs, et à leurs notes *ad locum*²². Cependant, les indications des différents éditeurs ne sont pas toujours faciles à interpréter. Par exemple, James Willis, dans son édition du *De nuptiis*, mentionne assez souvent Isidore dans son apparat des lieux parallèles, mais ces mentions n'ont pas toutes le même statut. Ainsi, à propos de Martianus Capella II 126, v. 25 (*cuius uigente uirga*, la baguette puissante de Mercure), il renvoie à plusieurs textes qui font référence au caducée, parmi lesquels Isidore, *orig.* VIII 11,47 ; manifestement, il s'agit seulement d'un rapprochement thématique, et non de l'indication d'une filiation textuelle²³. En sens inverse, l'emprunt littéral au § IX 984 est à peine signalé : l'éditeur se contente d'écrire « cf. Isid. *orig.* I 17,2-17 », alors qu'il aurait pu préciser, comme au § IV 355, « exscribit hunc locum Isidorus ». Et entre les deux extrêmes (c'est-à-dire le rapprochement thématique et l'emprunt littéral), il y a des cas intermédiaires, où on ne sait trop si J. Willis veut seulement indiquer un parallèle thématique ou s'il veut suggérer un possible emprunt de la part d'Isidore : par exemple, au § II 160, à propos de l'étymologie de *Manes* rapproché du verbe *manare*, où il mentionne dans l'apparat *orig.* VIII 11,100. Il se trouve que je me suis moi-même intéressé, naguère, à ce passage isidorien, et je pense avoir montré que la source la plus probable d'Isidore était Servius²⁴. Je fais peut-être un mauvais procès à J. Willis en lui reprochant d'avoir suggéré une filiation injustifiée entre Martianus et Isidore alors que ce n'était peut-être pas son intention, mais il faut reconnaître que sa présentation des données est ambiguë, et il m'a semblé utile de lever cette ambiguïté.

²² Éditions de Martianus dans la « Bibliotheca Teubneriana » (Willis 1983) et dans la « Collection des Universités de France », et d'Isidore dans la collection « Auteurs latins du Moyen Âge ». Il faut ajouter l'indispensable Fontaine 1983, notamment l'*index locorum*, s.v. « Martianus Capella », p. 969-970 ; par exemple l'emprunt Mart. Cap. IX 948 > Isid. *orig.* III 19 [20],5 a été vu par Fontaine 1983, 429, alors qu'il a été oublié par Gasparotto - Guillaumin 2009. Le lien entre *orig.* X 100 et Mart. Cap. IV 369 a été repéré par Maltby 1991, 242 (s.v. « fragilis »).

²³ En l'occurrence la source d'Isidore est Servius, *Aen.* IV 242 (voir Valastro Canale 2000, 207).

²⁴ Voir Elfassi 2014, 168 (la source avait déjà été vue par Valastro Canale 2000, 239).

C'est la raison pour laquelle moi-même j'ai essayé d'être le moins ambigu possible. J'ai donc distingué quatre catégories : l'emprunt presque sûr ou au moins probable, l'emprunt possible, l'emprunt douteux mais qu'on ne peut pas totalement exclure, et enfin l'emprunt très peu probable, presque sûrement exclu. Certes, la frontière entre l'emprunt possible et l'emprunt douteux est très poreuse, et plusieurs fois j'ai hésité dans mon classement. Mais le rôle d'un philologue est de savoir prendre des décisions : après tout, c'est comme lorsqu'on édite un texte et qu'on doit choisir entre plusieurs variantes.

En tout cas, je livre ce tableau à la sagacité des lecteurs. Je me limiterai, dans la suite de cet article, aux passages avec astérisque, c'est-à-dire ceux où je crois pouvoir apporter quelque chose de neuf.

3. Découverte de nouveaux emprunts

1. Isid. *diff.* I 60 (500) *Stupidus uero dictus est quasi lapideus, quasi stolidus.*

Mart. Cap. IV 360 *Hominem neque corpore durum neque ingenio stolidum lapidem dicamus.*

Aug. *c. Faust.* 15,4 *Lapis ille significauit duram stoliditatem.*

Isid. *expos. in exod.* 31,1 *Per lapidis insensibilitatem demonstrauit duram eorum mentis stoliditatem.*

C'est Carmen Codoñer qui, dans son édition du premier livre des *Différences*, propose ce rapprochement, mais elle-même l'indique comme un simple parallèle²⁵. De fait, les textes sont passablement différents : alors qu'Isidore fait implicitement venir *stupidus* de *stolidus*, cette étymologie est absente de Martianus. D'autre part, le lien entre *stolidus* et *lapis* ne vient pas nécessairement de Martianus. En fait, bien qu'elle ne soit pas ici complètement sûre, la source la plus plausible d'Isidore est Augustin, *Contra Faustum* XV 4, car c'est l'hypotexte incontestable d'un autre passage isidorien : les *Quaestiones in Exodum*, c. 31²⁶. J'ai isolé ci-dessus une phrase du *Contra Faustum* et des *Quaestiones in Exodum*, mais le parallèle est beaucoup plus long, beaucoup plus évident, et il ne laisse pas de place au doute. Dans les *Differentiae* I 60, le groupe de mots *lapideus quasi stolidus* est donc plus probablement issu d'Augustin que de Martianus.

2. Isid. *diff.* II 38,151 : *Haec [sc. musica] constat ex tribus modis, id est sono, uerbis et numeris.*

²⁵ Codoñer 1992, 322.

²⁶ Source vue par Uitvlugt 2002, 96.

Mart. Cap. IX 936 *Et ὑλικόν est, quod ex perseuerantibus et similibus consonabat, id est sono, numeris atque uerbis.*

Je crois être le premier à découvrir ce parallèle, mais j'ai été aidé par José María Diago Jiménez²⁷, qui associe la définition d'Isidore à la phrase qui suit chez Martianus : *Sed quae ex his ad melos pertinent, harmonica, quae ad numeros, rhythmica, quae ad uerba, metrica dicuntur.* J.M.Diago Jiménez établit trois équivalences : *melos / sono, numeros / numeris* et *uerba / uerbis*. Mais je ne comprends pas, dans ce cas, pourquoi il ne cite pas plutôt la phrase précédente (celle que j'ai recopiée ci-dessus), qui comporte les trois mots précis repris par Isidore : *sono, numeris atque uerbis*²⁸.

3. Isid. orig. II 25,7 *Accidens, ut color in corpore, doctrina in animo.*

Mart. Cap. V 480 *Accidens est, quod in aliquo positum nec pars eius est nec separari ab eodem potest, ut per se possit existere, ut color in corpore, in animo disciplina.*

Le parallèle est assez clair : Isidore reprend les mots mêmes de Martianus, hormis *disciplina* qu'il transforme en *doctrina*. Je crois être le premier à noter cet emprunt, qui est d'autant plus intéressant que c'est le premier qu'on repère dans le livre V des *Noces*.

4. Isid. orig. II 26,4 *a bonitate* « *bonus* », et *a malitia* « *malus* ».

Cf. (?) Mart. Cap. IV 369 « *bonum* » *dicimus a* « *bonitate* ».

Mar. Victor. *defin.* p. 15, 24-25 Stangl *a bonitate bonus et a malitia malus.*

C'est à J.Fontaine qu'on doit le rapprochement entre Martianus IV 369 et *orig.* II 26,4²⁹. Peter Marshall, éditeur du livre II des *Étymologies*, reprend à son compte cette hypothèse, mais avec prudence (« The moral example *a bonitate bonus* may derive from Martianus Capella »)³⁰. Il est vrai qu'Isidore utilise abondamment le livre IV de Martianus dans le chapitre II 26 des *Étymologies* et, au moins pour

²⁷ Diago Jiménez 2019, 524.

²⁸ Diago Jiménez 2019, 491, juge aussi que la phrase qui précède chez Isidore (*Musica est ars spectabilis uoce gestu habens in se numerorum ac soni certam dimensionem cum scientia perfectae modulationis*) doit être rapprochée de Mart. Cap. IX 930 *Et quoniam officium meum est bene modulandi sollertia, quae rhythmicis et melicis astructionibus continetur, prius de melicis dissertabo.* Les deux textes sont néanmoins très éloignés l'un de l'autre.

²⁹ Fontaine 1983, 625.

³⁰ Marshall 1983, 118 nt. 246. C'est moi qui souligne.

cette raison, on ne peut pas exclure ce parallèle. Cependant, le texte le plus proche d'Isidore ici est celui de Marius Victorinus, avec non seulement *a bonitate bonus*, mais aussi *a malitia malus*. Le *De definitionibus* est bien connu d'Isidore, qui le cite très largement dans le chapitre II 25 des *Étymologies*³¹, donc dans le chapitre précédant celui que nous étudions à présent. Pour *orig.* II 26,4, c'est la source la plus évidente.

5. *Isid. orig.* II 26,8 *Loci autem motus partes sex habet, dextram et sinistram, ante et retro, sursum atque deorsum.*

Mart. Cap. VII 736 Item naturalia officia, sine quibus esse nihil potest, sunt sex : magnitudo, color, figura, interuallum, status, motus. Item motus totidem differentiae sunt ; nam mouemur prorsum retrorsumque, dextra laeuaque, sursum deorsumque.

Isid. lib. num. 32 Item naturalia officia, sine quibus esse nihil potest, sex sunt, id est magnitudo, color, figura, interualla, status et motus. Item ipsius motus sex differentiae sunt ; nam mouemur ant ac retro, dextra laeuaque, sursum atque deorsum.

Je crois être le premier à découvrir le lien entre Martianus VII, 736 et *Etym.* II, 26, 8, mais si je l'ai repéré, c'est grâce au passage parallèle du *Liber numerorum*, § 32. L'emprunt du *Liber numerorum* au *De nuptiis* est noté par Jean-Yves Guillaumin³².

6. *Isid. orig.* II 26,11 *Plena enim sententia de his ita est : « Augustinus, magnus orator, filius illius, stans in templo, hodie, infulatus, disputando fatigatur. »*

Mart. Cap. IV 404 Plenam sententiam cum proposuerimus, aliquid ex ea uolentes efficere, cum concessa fuerit, « sumptum » dicitur.

Mart. Cap. IV 390 Vbi uero illa uerba sunt quae impersonalia dicuntur, non ex nominativo casu impletur sententia, sed alios casus recipit, ut « disputatur » cum dicitur, plena sententia est, si ablatiuum adiungas, hoc est « a Cicerone ».

Ici le parallèle concerne l'expression *plena sententia*. Selon J.Fontaine³³, l'emploi « technique » de *plena sententia* par Isidore (le sens de « phrase complète ») remonte à Martianus IV 404. P.K.Marshall³⁴ reconnaît que cette hypothèse est

³¹ Voir Marshall 1983, 111-115 nt. 238-240 et 242 (voir en outre l'*index fontium*, p. 171, qui renvoie aussi au chapitre 29). Isidore exploite aussi le *De definitionibus* dans *orig.* I 30-31 : voir Spevak 2020, 321 [= p. 126] nt. 4, 321-322 [= p. 128] nt. 1-2, et 459.

³² Guillaumin 2003, 83 nt. 3 ; Guillaumin 2005a, 40 nt. 3.

³³ Fontaine 1983, 630 nt. 2.

³⁴ Marshall 1983, 121-122 nt. 258.

peut-être juste (« may be right »), mais il ajoute que l'expression est bien plus ancienne, et il cite à titre d'exemple Aulu-Gelle, *Noctes Atticae* XVI 8,8 : *quicquid ita dicitur plena atque perfecta uerborum sententia*.

Je voudrais pour ma part suggérer, au moins à titre d'hypothèse, un autre rapprochement, avec Martianus aussi, mais plutôt avec le chapitre IV 390 : on y trouve non seulement *plena sententia* dans le sens « technique » mentionné par J.Fontaine³⁵, mais aussi l'usage du verbe *disputare* et la référence à un grand orateur, qui n'est pas Augustin mais Cicéron (on peut penser que si Isidore mentionne ici Augustin, ce n'est pas seulement par admiration pour l'évêque d'Hippone, mais aussi parce qu'il exploite dans le chapitre II 26 les *Categoriae decem* qui lui étaient attribuées)³⁶. Certes, ce ne sont que des micro-parallèles qui, pris isolément, ne seraient guère significatifs, mais ces trois éléments associés : l'usage de *plena sententia* au sens de « phrase complète », l'emploi du verbe *disputare* et la référence à un grand orateur, constituent un petit faisceau d'indices qui rend, sinon probable, au moins possible un emprunt au § IV 390 du *De nuptiis*.

7. Isid. orig. III 5,2 : *Par numerus est qui in duabus aequis partibus diuidi potest, ut II, IV et VIII. Impar uero numerus est qui diuidi aequis partibus nequit, uno medio uel deficiente uel superante, ut III, V, VII, VIII et reliqui.*

Cassiod. inst. II 4,3 : *Par numerus est qui in duabus partibus aequalibus diuidi potest, ut II. IIII. VI. VIII. X et reliqui. Impar numerus est qui in duabus partibus aequalibus diuidi nullatenus potest, ut III. V. VII. VIII. XI et reliqui.*

Mart. Cap. VII 748 : *Par est, qui in duas aequas partes diuiditur, ut II, IIII, VI ; impar, qui in duas aequas partes diuidi non potest, ut III, V, VII.*

Boeth. arithm. I 3,3 : *Et par quidem est qui potest in aequalia duo diuidi, uno medio non intercedente, impar uero quem nullus in aequalia diuidit eo quod in medio praedictus unus intercedat.*

Boeth. arithm. I 6,1-2 : *Quod si haec etiam per alterutras species definienda sunt, dicetur imparem numerum esse, qui unitate differt a pari uel cremento uel deminutione. Par item numerus est, qui unitate differt ab impari uel cremento uel deminutione.*

Mart. Cap. VII 753 : *cetera in uitio uel ex superante uel ex deficiente, ut puta sumamus XII.*

La source du chapitre III 5 des *Étymologies* est Cassiodore mais, comme l'a noté J.Fontaine³⁷, l'usage du mot *aequus* et non *aequalis* suggère qu'Isidore a aussi

³⁵ Sur le sens de *plena sententia*, voir Ferré 2007, 101 nt. 203.

³⁶ Voir Kelly 2005, 130.

³⁷ Fontaine 1983, 630 nt. 2. Voir aussi Gasparotto - Guillaumin 2009, 14-15 nt. 41, et Guillaumin 2014, 95.

en tête, ici, Martianus Capella (VII 748). Toutefois, l'expression *uno medio uel deficiente uel superante*, qu'on ne trouve pas chez Martianus, a probablement pour source Boèce, *Inst. arithm.* I 3,3 (*uno medio non intercedente*)³⁸.

Selon J.-Y. Guillaumin³⁹, « *uel deficiente uel superante* paraît issu de *uel cremen-to uel diminutione* dans Boèce I, 6, 1-2 ». Il a peut-être raison, mais je suggèrerais, à titre d'hypothèse, une autre source : Martianus Capella VII 753. Certes, le passage se trouve dans un contexte différent, puisque Martianus ne définit plus les nombres pairs et impairs, mais les nombres *ampliores perfecti* et *imperfecti* ; il n'en est pas moins possible qu'Isidore, en écrivant *uel deficiente uel superante*, ait eu en tête l'expression de Martianus *uel ex superante uel ex deficiente*.

8. Isid. orig. XV 1,5 et 10 *Oppida nobilia, qui uel quae constituerunt. [...] Susis oppidum Persidae aiunt Memnonis fratrem constituisse.*

Mart. Cap. VI 700 *Oppidum ibi nobile Susa.*

Solin. 54,13-14 *Carmaniae Persis adnectitur. [...] Oppidum eius nobilissimum.*

Isid. orig. XIV 3,12 *Carmaniam, quae Persidae adnectitur, quibus est Susa oppidum nobilissimum.*

Commentant la phrase consacrée à Suse dans *orig.* XV 1,10, J.-Y. Guillaumin écrit⁴⁰ : « Cf. Martianus Capella 6, 700 : *Oppidum ibi nobile Susa*, "C'est là que se trouve la célèbre ville de Suse", avec l'expression *oppidum nobile* qui se trouve dans le titre du présent développement d'Isidore ». J'ai moi-même repris à mon compte ce raisonnement, avec prudence, dans un article antérieur⁴¹. Or aujourd'hui il me semble très fragile. En effet, Suse est aussi qualifiée d'*oppidum* (et même d'*oppidum nobilissimum*) dans *Étymologies* XIV 3,12, or pour ce passage la source est évidemment Solin 54,14⁴². Bien que le parallèle soit limité à trois mots, il est probable que dans *Étymologies* XV, 1, 10 aussi, Solin soit la source de l'expression *Susis oppidum Persidae* (mais on ne sait pas d'où vient l'indication *aiunt Memnonis fratrem constituisse*).

³⁸ Voir de nouveau Gasparotto - Guillaumin 2009, 14-15 nt. 41.

³⁹ À propos de *Lib. num.* 1,3 (qui a un passage presque identique à celui des *Étymologies* : *Par numerus est qui in duabus aequis partibus diuidi potest ; impar uero qui diuidi aequis duabus partibus nequit, uno medio uel deficiente uel superante*). Voir Guillaumin 2005a, 6 nt. 3.

⁴⁰ Guillaumin - Monat 2016, 6 nt. 12.

⁴¹ Elfassi 2018, 96.

⁴² Voir Philipp 1913, 91, repris par Spevak 2011, 19 nt. 62.

Après ces analyses de détail, il est important de rappeler les principales conclusions de ce travail. En premier lieu, il est probable qu'Isidore avait à sa disposition une copie complète des *Noces de Mercure et Philologie*. Les coïncidences entre les deux œuvres, sans être extraordinairement nombreuses, s'élèvent tout de même à une cinquantaine ; certains parallèles des *Étymologies* s'étendent sur plusieurs lignes et sont littéraux ; l'usage de Martianus dans le *Liber numerorum* est massif ; enfin, on rappellera les parallèles que Jacques Fontaine a découverts dans le *Carmen de luna* de Sisebut, qui confirment que le *De nuptiis* était connu en Espagne à l'époque d'Isidore.

Le second point que je voudrais souligner est qu'il y a toujours des découvertes à faire. Sans être spécialiste de Martianus, j'ai repéré quelques emprunts qui étaient passés inaperçus auparavant, et je suis convaincu qu'il y en a encore d'autres à découvrir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alberto 2014

P.F.Alberto, *Poetry in Seventh-Century Visigothic Spain*, in C.Codoñer – P.F. Alberto (ed.), *Wisigothica: After M.C.Díaz y Díaz*, Firenze 2014, 119-175.

Bischoff 1976

Sancti Iuliani Toletanae sedis episcopi *Epistula ad Modoenum*, cura et studio B.Bischoff, in Sancti Iuliani Toletanae sedis episcopi *Opera. Pars 1*, CCSL CXV, Turnhout 1976, 257-260.

Cardelle de Hartmann 2012

C.Cardelle de Hartmann, *La miscelánea del códice München, BSB, Clm 14497, el De ortu et obitu patriarcharum y el De numeris pseudoisidoriano*, « Filologia Mediolatina » XIX (2012), 9-44.

Codoñer 1992

Isidoro de Sevilla, *Diferencias. Libro I*. Introducción, edición crítica, traducción y notas por C.Codoñer, Paris 1992.

Codoñer – Martín – Andrés 2005

C.Codoñer – J.C.Martín – M.A.Andrés, *Isidorus Hispalensis ep.*, in P.Chiesa – L.Castaldi (ed.), *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. 2*, « Millennio Medievale » LVII, Firenze 2005, 274-417.

Diago Jiménez 2019

J.M.Diago Jiménez, *El pensamiento musical de Isidoro de Sevilla: aspectos contextuales, históricos y filosóficos. Fundamentos clásicos y patristicos*, Madrid 2019 [thèse de doctorat dirigée par A.Tello Ruiz-Pérez, Université Complutense de Madrid].

Elfassi 2014

J.Elfassi, *Festus chez Isidore de Séville*, « Eruditio Antiqua » VI (2014), 153-214.

Elfassi 2017

J.Elfassi, *Nuevas fuentes en la biblioteca de Isidoro de Sevilla*, in J.F. Mesa Sanz (ed.), *Latinidad medieval hispánica*. « Actas del VI Congreso internacional de latín medieval hispánico (La Nucía [Alicante], 20-23 de noviembre de 2013) », « MediEVI » XIV, Firenze 2017, 107-116.

Elfassi 2018

J.Elfassi, *Isidore de Séville connaissait-il les Fables d'Hygin ?*, « Eruditio Antiqua » X (2018), 73-103.

Ferré 2007

Martianus Capella, *Les nocces de Philologie et de Mercure. Tome IV, Livre IV: la dialectique*. Texte établi et traduit par M.Ferré, Paris 2007.

Fontaine 1983

J.Fontaine, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, I-III, Paris 1983² [1959¹].

Gasparotto 2004

Isidoro di Siviglia, *Etimologie. Libro XIII: De mundo et partibus*. Edizione, traduzione e commento a cura di G.Gasparotto, Paris 2004.

Gasparotto – Guillaumin 2009

Isidore de Séville, *Étymologies. Livre III : Les mathématiques*. Texte établi par G.Gasparotto avec la collaboration de J.-Y.Guillaumin ; traduit et commenté par J.-Y.Guillaumin, Paris 2009.

Gautier Dalché 2004

P.Gautier Dalché, Compte rendu de Gasparotto 2004, « Archivum Latinitatis Medii Aevi » LXII (2004), 305-311.

Guillaumin 2003

Martianus Capella, *Les Noces de Philologie et de Mercure, Tome VII, Livre VII: l'Arithmétique*. Texte établi et traduit par J.-Y.Guillaumin, Paris 2003.

Guillaumin 2005a

Isidore de Séville, *Le Livre des nombres*. Édition, traduction et commentaire par J.-Y.Guillaumin, Paris 2005.

Guillaumin 2005b

J.-Y.Guillaumin, *Sur une liste de sept composantes de la physique ou de la philosophie dans le corpus isidorien*, « Voces » XVI (2005), 97-109.

Guillaumin 2009

J.-B.Guillaumin, *Lire et relire Martianus Capella du V^e au IX^e siècle*, in M.Gouillet (éd.), *Parva pro magnis munera. Études de littérature latine tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, Turnhout 2009, 271-303.

Guillaumin 2014

J.-Y.Guillaumin, *Isidore de Séville, l'arithmétique et la géométrie*, in C.Codoñer – P.F.Alberto (ed.), *Wisigothica: After M. C. Díaz y Díaz*, Firenze 2014, 91-117.

Guillaumin – Monat 2016

Isidore de Séville, *Étymologies. Livre XV : Les constructions et les terres*. Texte établi, traduit et annoté par J.-Y.Guillaumin et P.Monat, Paris 2016.

Kelly 2005

A.Kelly, *Les catégories chez les Pères de l'Église latins*, in O.Bruun – L.Corti (éd.), *Les catégories et leur histoire*, Paris 2005, 121-133.

Leonardi 1956

C.Leonardi, *Intorno al Liber de numeris di Isidoro di Siviglia*, « Bulletino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano » LXVIII (1956), 203-231.

Leonardi 1959

C.Leonardi, *I codici di Marziano Capella*, « Aevum » XXXIII (1959), 443-489.

Maltby 1991

R.Maltby, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Liverpool 1991.

Marshall 1983

Isidore of Seville, *Etymologies. Book II. Rhetoric*. Text edited and translated with annotations by P.K.Marshall, Paris 1983.

Martín 2005

J.C.Martín, *Liber numerorum qui in sanctis scripturis occurrunt*, in Codoñer – Martín – Andrés 2005, 407-411.

Philipp 1913

H.Philipp, *Die historisch-geographischen Quellen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*, Teil II : *Textausgabe und Quellenangabe*, Berlin 1913.

Spevak 2011

Isidore de Séville, *Étymologies. Livre XIV : De Terra*. Texte établi, traduit et commenté par O.Spevak, Paris 2011.

Spevak 2020

Isidore de Séville, *Étymologies. Livre I : La grammaire*. Texte établi, traduit et commenté par O.Spevak, Paris 2020.

Uitvlugt 2002

D.J.Uitvlugt, *The Sources of Isidore's Commentaries on the Pentateuch*, « Revue Bénédictine » CXII (2002), 72-100.

Valastro Canale 2000

A.Valastro Canale, *Herejías y sectas en la Iglesia Antigua. El octavo libro de las Etimologías de Isidoro de Sevilla y sus fuentes*, Madrid 2000.

Varela Rodríguez 2019

J.Varela Rodríguez, *Algunos problemas del uso de Gregorio Magno por Isidoro de Sevilla*, « Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques » LXV (2019), 135-164.

Willis 1983

Martianus Capella, edidit J.Willis, Leipzig 1983.